

LE MOIS DE LA DANSE Le traditionnel rendez-vous de Cenon rend hommage au faiseur de tubes planétaires Petipa lors du spectacle de clôture au Rocher de Palmer. À voir notamment Bianca Scudamore et Francesco Mura, jeune couple prometteur du Ballet de l'Opéra de Paris dans des extraits peu connus du maître.

GRAINES D'ÉTOILES

« C'est extraordinaire : en 8 mois, elle est passée de quadrille à sujet, l'élite du corps de ballet », apprécie Gilbert Mayer, professeur de danse reconnu de l'Opéra national de Paris et fidèle partenaire des Rencontres de la danse classique, spectacle de ballets qui clôt traditionnellement le Mois de la danse à Cenon.

Elle ? C'est Bianca Scudamore. Dès son entrée à l'Opéra de Paris, les qualités de cette jeune Australienne, âgée aujourd'hui de 19 ans, ont été remarquées. « Elle a une technique extrêmement brillante et sûre pour son jeune âge », apprécie le maître. « Elle a percé d'une façon impressionnante. Elle est au-dessus du lot », approuve Aurélien Houette, danseur (sujet) au Ballet de Paris.

Après une formation notamment à la Brisbane Academy of Dance, puis deux ans à l'école de danse de l'Opéra de Paris, Bianca Scudamore entre dans le corps de ballet de la compagnie en septembre 2017 comme quadrille. Elle gravit très vite les échelons : coryphée, puis sujet en mois d'un an. Parallèlement, elle poursuit sa course en tête dans les grands concours avec notamment le 2^e Prix cet été au prestigieux Concours international de Varna, catégorie junior. Son partenaire et collègue, Francesco Mura (sujet), a obtenu lui le 3^e Prix. Et même enthousiasme pour ce jeune danseur de 21 ans. Le couple a d'ailleurs remporté le prix du Cercle Carpeaux destiné à récompenser de jeunes espoirs du corps de ballet de la compagnie parisienne.

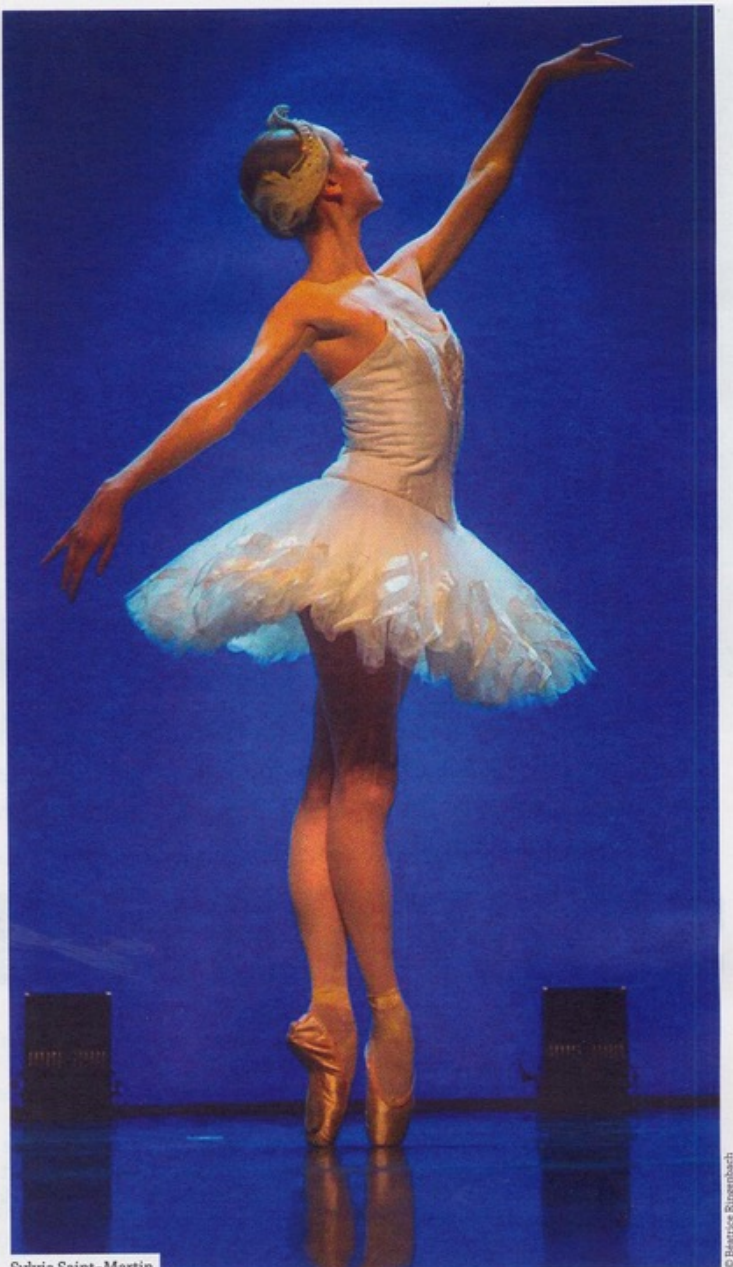
« Ce sont des talents purs, apprécie Aurélien Houette. Au-delà d'une très belle technique, ils ont une fougue invraisemblable et une générosité en scène. Ils n'ont pas ce mauvais stress qui fige. Ils se lancent à corps perdu et donnent tout. C'est assez incroyable ! Quand on sort de l'école, on peut mettre un peu de temps à prendre ses marques. Pas eux. Ils sont à l'aise, attentifs, mais avec cette décontraction qui leur est propre. On est très contents de les avoir avec nous. Surtout qu'avec Varna et Carpeaux, ce sont des danseurs très demandés, y compris à

l'étranger. »

Cette année, l'ancien élève d'Annie Cazou, à l'origine de ce Mois de la danse, officiera aux côtés de Gilbert Mayer comme répétiteur pour le spectacle de clôture le 9 février au Rocher de Palmer. Sébastien Bertaud,

l'autre enfant cenonnais devenu grand, sujet au Ballet de Paris, ne sera pas de la partie pour cause de création à Milan.

Cette 32^e édition des Rencontres de la danse classique reste fidèle à l'esprit pédagogique initié dès l'origine avec la célébration des grandes périodes de l'histoire du ballet et de ses figures légendaires. Hommage donc évident au danseur/maître de ballet/chorégraphe français Marius Petipa (1818-1910), « l'icône du ballet classique » [Lire notre édition #27 et #55, NDLR] pour le bicentenaire de sa naissance. Avec traditionnellement des danseurs des Ballets de l'Opéra de Paris et de Bordeaux (sous réserve) et la compagnie François Mauduit. « Par son immense contribution à l'évolution du ballet classique, Marius Petipa est considéré comme la personnalité de notre art la plus importante ; il a été fêté et reconnu comme tel dans le monde entier à l'occasion de cet anniversaire », rappelle Gilbert Mayer. Bianca Scudamore et Francesco Mura célébreront cette figure historique via un programme conçu spécialement pour la soirée, deux pas de deux signés Petipa encore peu connus en France : *Le Carnaval de Venise* et *Esmeralda* créés respectivement par Milon (1816) et Perrot (1844). « La carrière chorégraphique de Petipa se divise en trois grandes phases, rappelle Gilbert Mayer : les grands ballets conçus avec Tchaïkovski (*Lac des cygnes*, *Casse-noisette*, *Belle au bois dormant*, etc.), les ballets d'opéra et la reprise à Saint-Pétersbourg de ballets créés en France



Sylvia Saint-Martin

© Benjamin Rüggenbach

au XIX^e siècle et disparus. » Ces pièces « ont été importées à Paris par le maître de ballet Eugène Polyakov que Noureev avait fait venir à Paris. Inconnues ici, elles étaient très populaires en Russie. »

Le couple Sylvia Saint-Martin et Fabien Révillon, sujets et valeurs confirmées du Ballet l'Opéra de Paris, présentera le grand adage de *Casse-noisette*, version Petipa remaniée par Noureev ; et le finale de *Raymonda*.

« Noureev avait une passion pour Petipa, souligne Gilbert Mayer. Il n'a eu de cesse pendant toute sa direction à l'Opéra de Paris de nous faire découvrir toutes les facettes de ce grand chorégraphe. Il a remonté, en les réactualisant et les remaniant, tous ses grands ballets, mais en conservant toujours l'esprit et le style. Petipa, c'était son dieu. »

Sandrine Chatelier

Le Mois de la danse, du samedi 12 janvier au samedi 9 février, Cenon (33150). Informations : 05 56 86 38 43.

Carmen, Cie François Mauduit, samedi 12 janvier, 20 h 30.

Histoire de la danse espagnole, ballet Estrymens Laredo, dimanche 13 janvier, 15 h.

Danses berbères, samedi 19 janvier, 20 h 30

Hommage à Marius Petipa, samedi 9 février, 20 h 30, Le Rocher de Palmer.